

## SOMMEIL RÉPARATEUR



I  
Rodepoutout. — Fichtre ! Voici un petit tonneau exactement bâti sur ma soif.



II  
— Si je les mettais ensemble !



III  
— Ha !!! C'est le paradis tout recopié.



IV  
— Christ ! Je ne pensais pas que ça montait si vite à la tête.

## FAUT PAS JOUER AU MORT

Quand on apprit la mort de M. Mathias, ce fut, dans la petite ville de Lyre-sur-ys, une surprise générale. Un homme de quarante-cinq ans à peine, robuste, droit comme un I, et qui — voyez la malchance — avait épousé, il y a de cela trois ans à peine, une jeune fille de vingt ans, la propre nièce du receveur des contributions, une femme charmante, et qu'il aimait comme un fou !

Naturellement, M. Mathias, étant mort, passait maintenant pour avoir eu de son vivant toutes les vertus. Il eût fait beau le traiter, comme naguère, d'usurier ! Qui se serait imaginé de rééditer certaine histoire relative à ce fameux marié, et qui n'était guère à son honneur ; qui même eût rappelé la terreur vague qu'inspirait ce grand bonhomme aux allures sournoises, riche et avare, et qui occupait, disait-on, ses loisirs, à manipuler un tas de drogues vénéneuses, qu'il expérimentait sur des chiens ? Il était bien question de cela ! Il était mort, paix à son âme.

Du reste, en y réfléchissant de plus près, cette mort était-elle si extraordinaire ? Évidemment, M. Mathias avait des pressentiments. N'avait-il pas fait construire tout dernièrement, par des ouvriers appelés exprès de Paris, la chapelle de famille qui attendait au cimetière ses restes mortels ? De plus, depuis quelque temps, on avait constaté qu'il paraissait inquiet. Il rôdait autour de sa propre maison, comme s'il eût redouté des voleurs mystérieux. Il séquestrait sa femme, il s'enfermait pendant des semaines entières dans le laboratoire dont la cheminée flambait la nuit. — Prodiges d'un accident cérébral ! disait d'un air entendu le docteur Labarre, qui avait conclu à une apoplexie foudroyante.

Bref, on avait fait à M. Mathias des obsèques magnifiques. Le tiers de la population l'avait accompagné à sa dernière demeure ; et quelques yeux s'étaient mouillés, alors qu'on avait descendu dans la crypte de la chapelle funéraire le cercueil de chêne, vrai monument, où deux hommes de sa taille auraient dormi à l'aise.

On s'en revint en se demandant ce que deviendrait la veuve de M. Mathias.

\* \* \*

Or, la vérité, c'est que M. Mathias n'était pas mort.

Deux heures après la cérémonie, on aurait pu voir ceci, dans le sous-sol où la bière avait été descendue.

Deux petits bruits secs avaient résonné comme le déclin d'un ressort, et le cercueil s'était ouvert comme une armoire, M. Mathias s'était mis sur son séant, se détirant comme un homme qui s'éveille. D'une ouverture grillée, ménagée dans la paroi supérieure, un rayon de lumière tombait. M. Mathias s'était levé tout à saut, frottant lentement ses yeux un peu ankylosés.

En somme, il se sentait très bien, très confortable. La dose de narcotique qu'il avait absorbée, après l'avoir soigneusement mesurée, avait justement produit l'effet désiré. On l'avait cru mort, on l'avait enterré, tout était pour le mieux.

De longue date, M. Mathias avait pris toutes ses précautions. Le fond du caveau était machiné très intelligemment. Il y avait là des vêtements convenables, des provisions de bouche, quelques bouteilles de bon vin, tenues très fraîches, comme chacun peut le supposer, et comme rien ne creuse plus l'estomac qu'un enterrement, — voire même le sien, — M. Mathias, commodément assis sur son cercueil, cassa une croûte, en buvant à l'avenir.

Car il est temps de dire pourquoi M. Mathias était là, à six pieds sous terre, de sa propre volonté.

Il voulait jouer un tour à sa femme. A quarante ans, M. Mathias, ancien pharmacien, enrichi par des pilules antispasmodiques, s'était épris de la charmante Anne Piedefer, nièce du receveur de Lyre sur Ys. Il s'était nettement proposé à la jeune fille, qui, non moins nettement, l'avait refusé, ce qui l'avait rendu amoureux comme un imbécile... pardon ! comme un homme de quarante ans, qui s'avise d'être amoureux. Etant de nature déshonnéte, il avait enserré le receveur dans des trames si habiles, que le malheureux, au bout d'un an, sachant que la caisse gouvernementale n'était plus intacte, songea sérieusement au suicide. Alors, M. Mathias apparut en sauveur et posa ses petites conditions. La nièce se sacrifia pour l'oncle qui lui avait tenu lieu de père, et cela malgré des liens très étroits avec un clerc du notaire de la ville voisine. Victime douloureuse, Anne devint madame Mathias.

Elle avait toujours été bonne pour lui. M. Mathias, se rendant justice, avait la conviction qu'elle le haïssait, et il avait voulu voir quelle impression sa mort ferait sur sa chère moitié.

Alors, cette idée lumineuse avait surgi dans son cerveau : simuler un voyage, non pas à Versailles ou au Havre, mais un voyage beaucoup plus long et dont le retour paraîtrait beaucoup plus difficile.

Et il reviendrait, très vivant, une de ces nuits, et jugerait par lui-même.

Il s'était donné trois jours et pensait à tout cela, satisfait, en se recouchant confortablement dans son cercueil.

\* \* \*

Le troisième jour venait de finir, M. Mathias se sentait impatient. Il attendit que l'horloge du cimetière sonnât onze heures, c'était le moment.

Le plan était bien combiné. Les murs du cimetière touchaient à sa propriété. Il y avait là de quoi s'habiller tout en noir, en pharmacien spectral. Il s'envelopperait du suaire dans le cimetière seulement, respect de la couleur locale. Une fois le mur franchi, il irait tout droit à sa femme. Il verrait bien !

M. Mathias fit sa toilette, puis, tout étant disposé *ad hoc*, il fit basculer la pierre tombale, grimpa dans la chapelle supérieure, ouvrit la porte et se trouva dehors, son suaire sur son bras.

Une fois dans l'allée, il déploya le vaste drap blanc et le lança en rond pour se l'appliquer aux épaules. Mais les plis étaient lourds, il manqua son coup et dut recommencer.

— Attendez ! dit une voix derrière lui, je vais vous aider.

\* \* \*